

**Graine de V**  
**Thierry Moral - Lys Bleu Éditions**

Thierry nous livre un roman d'anticipation « futur proche bien qu'antérieur à l'anticipation », en 2039, après qu'a eu lieu la catastrophe nucléaire mondiale ,épargnant seulement l'Australie, devenue terre refuge .

Cependant le texte d'introduction, longue réflexion sur le temps, laisse planer un doute « le temps est une boucle qui ne fait que se répéter « un message à retourner dans tous les sens » à commencer par le sens interdit », puis le non-sens, le but : produire l'étincelle , au-delà , en-deçà du discours , qu'importe , voici venu le temps « des réfugiés climatiques « et dans ce monde , adieu faune et flore , « l'Histoire a connu une faille », mais comme en « 1984 », (comment ne pas y penser ? ), le Contrôle Informatique a pris le pouvoir, anticipe et dénoue tous les conflits, sauf quand une petite graine se loge dans les rouages » la graine de V », source d'une violence encore incontrôlée, ce qui est impensable dans ce monde où *tout* est contrôlé.

Alors commence une sorte de road movie, avatar du roman picaresque, à travers les arcanes de cette civilisation post apocalyptique où les héros adolescents, assistés d'une corneille pleine d'humour, « Cornelia », explorent les sentiers de ces débris de mondes, d'où la beauté parfois n'est pas absente : « face à la beauté à l'état pur , le temps se suspend » .

On apprend très vite que l'arbre de vie , d'où la graine de V est tombée , possède un pouvoir ambivalent, tourné soit vers la mort, soit vers la vie, si bien que personne n'ose consommer« la graine de V », ainsi le dit la légende.

Alors la quête se poursuit en d'innombrables péripéties, dans la nostalgie du « monde d'avant » : « regard plongé

dans l'astre voilé de ce plafond nuageux désormais permanent, je scrute le monde infini. Il n'a pas changé, lui. »

Ainsi on croise des *freak*, irradiés, difformes, rescapés de l'uranium, on est à la limite de la folie, en chemin se glissent des réflexions : « il est impossible de retirer la violence de l'être humain, nous sommes violences au pluriel »

Et dans ce monde saccagé, « la nostalgie est devenue une matière à part entière » accompagnée par le soliloque de Cornélia, dans un langage « ado » : « kif kif corbeau », « c'est du flanc », etc..

Sous ce ciel définitivement opaque, « la vie n'a jamais baissé les bras » relayée par les lanceurs d'alerte, comme cette Cassandra qui envoie des messages « à nous-mêmes, des années plus tôt »

Et, une fois l'arbre de vie retrouvé, (mais avait-il été jamais perdu ?), on comprend, que tout ce chemin était un chemin vers soi-même, vers la sagesse, dont la fresque de l'arbre de vie, blanche d'un côté, noire de l'autre, illustre l'aboutissement : « tout ira bien désormais »

Ainsi se termine ce roman d'anticipation, étrange, baroque, insolite, déroutant, nous laissant dans une méditation sur les enjeux, les risques et les espoirs malgré tout de l'aventure où nous sommes tous engagés.

Bernard Esnault, 03-12-2019